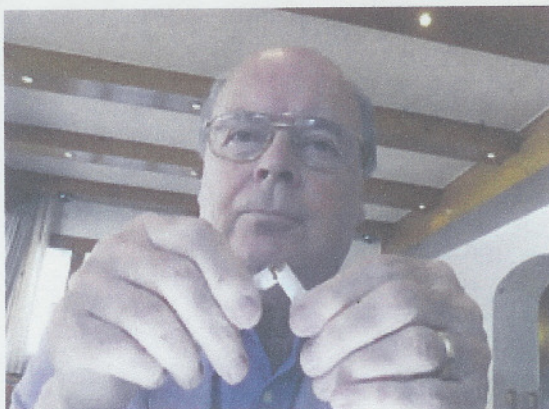


Tabac: le médecin et le tenancier veulent une loi

FUMÉE PASSIVE - Au moment où Martigny ouvre le premier bar non-fumeurs du canton, «Le Nouvelliste» a rencontré le principal «briseur de clopes» du Valais, le docteur Hubert Varonier.



Que ce soit le médecin (photo) Hubert S. Varonier du CIPRET ou Geraldo Rivello, le tenancier du premier bar non fumeur, situé sur la place centrale de Martigny, ils poursuivent un même objectif, la chasse aux mégots. *bittel / bittel / hofmann*

XAVIER FILLIEZ

Sans le formuler vraiment, cet homme-là affiche sur lui l'ambition de rendre le Valais tout entier non fumeur. Non pas que le docteur Varonier tienne un discours de punisseur. Plutôt que son obstination à combattre la fumée – passive par-dessus tout – a fini par lui conférer un palmarès à intimider les plus obstinés des brûleurs de mégots.

Le docteur Hubert S. Varonier, président et fondateur du CIPRET-VS (Centre d'information pour la prévention du tabagisme en Valais) tire peut-être aujourd'hui le grand coup de gueule de ses nombreuses années de combat. L'air de dire que les plus belles batailles se gagnent en coulisses, mais qu'il faut monter sur «scène» pour se donner l'occasion de convaincre. Avec entêtement. Car on peut dire de lui qu'il est un entêté sans craindre des repréailles.

Du Haut-Plateau à Migros Suisse

«Vous êtes notre meilleure publicité», livre d'entrée de jeu ce briseur de clopes. A l'origine de la décision prise par les six communes du Haut-Plateau – à l'exception de Montana – de bannir la fumée de leurs locaux administratifs, il a aussi permis à CMA de s'appuyer sur ses recommandations pour interdire la fumée à ses collaborateurs et sa clientèle. Et son pouvoir de persuasion semble aujourd'hui trouver confirmation jusque dans les hautes administrations du pays, puisque la décision du groupe Migros de rendre l'ensemble de ses restaurants «non-fumeurs», annoncée en mai, est le juste écho de sa propre volonté. «J'ai écrit un courrier au président du conseil d'administration Claude Hauser avec qui j'entretiens d'excellentes relations. Quelque temps après, la nouvelle est tombée. Je lui ai lancé un coup de fil et demandé si j'y étais pour quelque chose. Ce qu'il m'a confirmé sans la moindre hésitation.» Dernièrement encore, Joseph Zisyadis, conseiller national et président de la Semaine du goût en Suisse, a offert au médecin, sur sa demande, de faire paraître une pleine page dans le guide des restaurants participant à l'action pour sensibiliser le public au fait que la fumée tue... le goût. Geste d'un fumeur de pipe à un

inlassable défenseur du «sans-fumée».

«Gastrovalais manque de courage»

Hubert S. Varonier, dans le rôle du justicier de l'ombre, pourrait-il essaimer ses influences au canton tout entier? «Seul, on ne peut pas faire grand-chose», répond le porte-parole des victimes de la fumée passive.

«Ce qu'il nous faut, c'est une loi. Les demi-mesures n'ont pas d'avenir», affirme-t-il, jetant du même coup sa colère sur Gastrovalais qui, selon lui, «ne prend pas ses responsabilités et se repose sur une absence de législation. Cette frilosité ne peut pas être justifiée par la peur des retombées économiques de ces mesures, puisqu'il est avéré que dans les pays qui ont tenté le coup, cela n'a pas eu un impact négatif sur les affaires.»

L'éradication des nuisances causées par la fumée passive passe donc inévitablement par une loi répressive. «Les députés Georges Darbellay, François Gianadda et Marc-Henri Gauchat sont les plus actifs dans ce domaine par les motions parlementaires qu'ils ont tous trois déposées.» Encore une remarque à l'attention des bistrotiers de Gastrovalais qui feignent de craindre des restrictions à gogo: «Certains disent: bientôt, on interdira même la fondue sous prétexte que ça fait grossir. Je réponds que quand quelqu'un mange une fondue à côté de vous au restaurant, il ne vous met pas la moitié de son fromage dans la bouche sans vous demander. Même chose pour le vin...»

Les quatre principes

En attendant qu'une loi couronne son combat, Hubert Varonier prône quatre axes pour perpétuer l'engagement. «Pour être entendu, il faut être crédible, concis, positif. Et avoir un zeste d'humour.» En matière de tabac, la crédibilité de ceux qui en disent la nocivité n'est plus à faire. «Dans le cas de la fumée passive aussi, par le biais de l'étude SCARPOL en 1995, nous avons été les premiers au monde à évaluer les effets de la pollution atmosphérique sur les enfants. Il avait été établi que les enfants de fumeurs ont deux à trois fois plus de chance de contracter une maladie des voies respiratoires ou autre problème lié à la fumée que leurs camarades.» Concis, il faut l'être dans le message qu'on adresse au public. «Les cigarettiers, eux, l'ont bien compris. Le message de prévention doit aussi être simple et efficace.» Un message qui, selon le professeur Varonier, doit également être résolument positif pour être lu. «Il faut suggérer le plaisir de ne pas fumer plutôt que chercher à provoquer la peur face à la nocivité de la cigarette. A 15 ou 16 ans, un jeune se

fout bien qu'on le confronte à sa propre mort. Ce qui le concerne plus, en revanche, c'est le plaisir de ne pas finir impuissant, ou d'embrasser dans de bonnes conditions...» Le zeste d'humour qui fait passer la pilule de la prévention est à quérir du côté des publicitaires, un message ludique étant souvent mieux compris du public cible. L'imagination des uns, et le bon sens des autres, finalement peut-être, fera le reste. En attendant une loi.